« Pour moi, l'identité nationale, c'est la carte d'identité que j'ai dans la poche »

21/12/2009 à 1h00
Extrait de 20 Minutes Marseille – 18/12/09

Marseille. A la tribune de l'Alcazar, tout le monde doute. Dans la salle, à moitié pleine, beaucoup de cheveux gris, quelques jeunes. Une majorité de blancs, une trentaine de Français d'origines maghrébines, quelques-uns d'origines africaines.

Ce débat sur l'identité nationale *« intervient dans un climat vraiment malsain »*, tranche Fathi Bouaroua, délégué régional de la Fondation Abbé-Pierre. *«A Marseille, nous avons accepté de participer, car l'identité est plurielle. »*

Un monsieur s'étonne que *« des Français d'origine étrangère utilisent leur propre langue dans la rue pour parler de choses quotidiennes »*. A l'autre bout de la salle, un jeune au tee-shirt Réseau éducation sans frontières soupire en levant les yeux au ciel. *« Durant l'Occupation, il y avait des gens qui parlaient très bien le Français et qui ont plus collaboré que ce que leur demandaient les Allemands ! »*, riposte un voisin.

« La République ne doit pas diviser la nation, estime un jeune d'origine sénégalaise. *Pour moi, l'identité nationale, c'est la carte d'identité que j'ai dans ma poche. »* Le ton monte soudainement quand Stéphane Ravier, élu municipal FN, rappelle *« que le Sénégal et l'Algérie ont pris leur indépendance »*, mais la tension retombe tout aussi vite.

A la tribune, le sociologue Raphaël Liogier rebondit : *« Il y*

a une contradiction entre la république, qui a vocation à être universelle, et l'identité nationale. » (source)